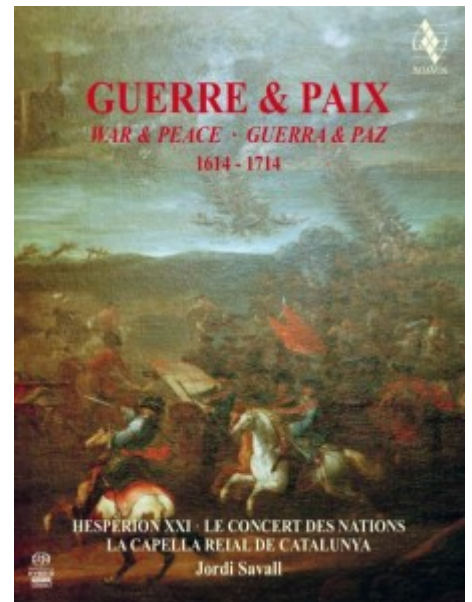


CD critique. GUERRE et PAIX : WAR AND PEACE : 1614 – 1714 (2 cd Alia Vox)

CD critique. GUERRE et PAIX : WAR AND
PEACE : 1614 – 1714 (2 cd Alia Vox) –

Dans ce coffret de 2 cd enregistré en 2014 (pour le plus récentes sessions), Jordi Savall pointait du doigt un fléau malheureusement et honteusement emblématique de l'histoire humaine : l'essor des guerres produisant atrocités, barbaries, traumatismes chez les peuples qui en sont les victimes, des deux côtés, vainqueurs et vaincus. La Guerre de Trente Ans, jusqu'en 1648, marque la première moitié du XVII^e, siècle des guerres de religions (catholiques / protestants) auxquelles politiques en opportunistes cyniques apportent leur soutien selon leur intérêt et leur volonté de puissance. Les musiques de ce siècle martyrisé, et du suivant (XVIII^e) illustrent à la fois la majesté dérisoire des grandes nations belliqueuses (dont la France évidemment, puis les Habsbourg autrichiens comme espagnols) mais aussi la vanité et les misères terrestres. Y rayonnent solennité et puissance de Biber (Missa Bruxellensis, Requiem) et Lully, musiques autant fastueuses que ferventes, auxquelles Marc Antoine Charpentier offre sa profondeur non moins éclatante. Pourtant serviteur de la solennité française, Lully compose un remarquable Motet (concerto) pour la Paix ; une espérance prolongée par le Te Deum de Charpentier) et le Jubilate Deo de Handel ; ils sont les formes usuelles pour célébrer la fin d'une guerre en une action de grâce collective et ouverte.

L'époque est celle des instruments, comme en témoigne le



passage de la viole de gambe à la famille des violons (Jenkins) ; la sélection des partitions ainsi opérée met en avant l'essor de la suite de danses, cycle purement musical où les instruments ne suivent pas les accents et images d'un texte, uniquement les ressorts du rythme produisant architecture (superbe Chaconne de Muffat). Ainsi les nombreuses batailles signées Schiedt, Biber, surtout Kerll) : hymnes percutants en contrastes et surprises. Le col legno de Biber revêt une coloration expressive inédite (Die Schlacht) qui saisit par son usage mesuré et génialement expressif.

Jordi Savall rappelle combien Louis XIII, digne père de son fils le Roi-Soleil et protecteur des artistes, sut déjà en 1626, en instituant les fameux 24 violons du Roi (comme il fixera tout autant les 12 grands hautbois du Roi), impose un nouveau standard orchestral d'une densité inouïe jusque là (à 4 et 5 parties).

Lully reprend le flambeau et réalise le passage du ballet de cour vers la tragédie en musique : emblème d'une France omnipotente, aussi martiale que raffinée, supplantant désormais les prodiges de l'Italie. Le stile concertato est la réponse italienne à cette recherche permanente du contraste, adulé par les luthériens heureux d'articuler ainsi avec accents la ferveur protestante (Siehe an die Werke Gottes de Rosenmüller).

Racines et origines obligent, Jordi Savall évoque le temps « béni » où **Barcelone confirmait déjà sa primauté comme capitale artistique de la Catalogne**, alors résidence de la cour de l'Archiduc Charles (dès 1705) et dont la création



de l'opéra de Caldara « Il piu bel nome » témoigne en 1708, en pleine guerre de Succession d'Espagne... l'ouvrage est d'autant plus significatif qu'il est premier opéra italien, de style napolitain, produit en Espagne. Du reste, l'éloquente et patriote fierté catalane s'exprime aussi dans plusieurs chansons restituées ici : El Cant dels Aucells, mélodie ancestrale adaptée alors pour l'arrivée de Charles justement en 1705 ; puis Catalunya, et Catalunya en altre temps ella

sola es governava au titre sans ambiguïté qui témoigne aussi d'un sentiment indépendantiste fort et nostalgique. Qu'il s'agisse de mélodies populaires ou de formes savantes, l'idéal martial s'exprime entre noblesse, raffinement, détermination. L'engagement de Jordi Savall et ses musiciens est indiscutable. La grandeur comme le dénuement se côtoient et proche de l'âme catalane ibérique, une certaine gravité fraternelle se précise encore quand Savall exprime les tourments et aspirations de sa terre natale. Livre disque incontournable.

CD critique. GUERRE et PAIX : WAR AND PEACE : 1614 – 1714 (2 cd Alia Vox AVSA9908)

Jordi Savall, la Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations, Hespèrion XXI

<https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/guerre-paix-1614-1714/>

CD événement. Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis, Lionel Meunier (1 cd Ricercar).

CD événement, compte rendu critique.

Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis, Lionel Meunier (1 cd Ricercar).

D'emblée voici l'un de meilleurs disques de **Vox Luminis**, un ensemble désormais emblématique de l'excellence vocale collective, mené par le baryton-basse **Lionel Meunier**, directeur inspiré qui a trouvé récemment à Saintes, – lieu emblématique des dernières



recherches de Philippe Herreweghe (et son orchestre des Champs Elysées), son modèle absolu-, un lieu d'approfondissement et même de défi (en juillet dernier, Vox Luminis ouvrait le festival estival de Saintes avec King Arthur de Purcell : vraie nouveauté lyrique pour l'ensemble, et certainement une étape décisive pour la maturité dramatique du collectif belge).



De Kerl à Fux : joyaux de la tradition sacrée viennoise. D'abord, louons ici le focus ainsi opéré sur l'écriture de **Johann Caspar Kerl (1627-1693)**, compositeur raffiné qui doit sa formation à Rome auprès des meilleurs, soit Carissimi et Frescobaldi (excusez du peu!). Figure tutélaire de l'essor de la musique à Munich puis à Vienne (où il est organiste à Saint-Etienne), Kerl laisse une somme incontournable à la fin du XVII^e : recueil de Messes intitulé « Missae sex, sum instrumentis concertantibus » de 1689, dédié à l'empereur très mélomane et compositeur lui même, Leopold I^{er}, – c'est à dire à l'époque de la peste à Vienne (1679-1682) et aussi du siège de la cité impériale par les turcs (1683). Soit l'une des écritures les plus inspirées en une époque particulièrement dure et barbare pour la chrétienté en l'Europe de l'est. D'un bout à l'autre, – et même si l'on pense aujourd'hui que la « Séquence / Sequenza » (écrite à quatre voix soliste) serait d'une période autre que le reste de la partition (conçu à 5 parties), on reste convaincu par la profonde unité du cycle et par l'intensité de sa lecture. C'est essentiellement la plénitude recueillie et exceptionnellement opulente des chanteurs qui souligne sans défaut ce sentiment de sérénité angélique, offrant dans cette Missa pro defunctis, une approche apaisée et sublimée de la mort. Même le Dies ire Dies illa est d'une noble prestance (une section que Kerl – d'après ses propres écrits-, destinait pour son office funèbre semble-t-il) et les dramatiques

Quantus tremor pour basse, Tuba mireur (pour ténor), Mors stupebit pour alto (ici masculin) demeurent d'une articulation mesurée, d'une impériale tenue, d'une constante élégance (Vienne dès avant Haydn et Mozart est capitale de l'élégance). La plainte plus individualisée et presque en style direct, – implorante, incarnée du Quid sum miser pour soprano (cantus) complète intelligemment une succession de vagues collectives d'une formidable épure, d'une permanente pudeur. Même implication plus personnelle dans le Lacrimosa dies illa, également pour soprano (cantus) d'une claire et là aussi, constante sensibilité pudique. Orfèvre et très investi dans l'intonation pieuse et pourtant active, Vox Luminis affirme enfin une pleine maîtrise dans l'apaisement total et cette fusion des timbres vocaux magnifiquement canalisée jusqu'à la paix ineffable du dernier Lux aeternam.

Dans la succession de la Missa de Kerl, les premières notes du **Requiem pour l'Empereur / Kaiserrequiem de Fux** semblent approfondir et comme accomplir l'expérience précédemment éprouvée : la continuité, le sens de la progression dramatique de Vox Luminis est d'une remarquable intelligence sonore. Exprimer la parenté évidente des deux oeuvres renforce la pertinence du programme d'en composer comme les deux volets distincts mais complémentaires d'un même retable.



Plus tardif que Kerl, **Johann Joseph Fux (1660-1741)**, légende vivante à son époque à Vienne, incarne la noblesse et l'opulence au coeur du XVII^e, car il est né en 1660, soit plus de 30 ans après Kerl. Immédiatement c'est la profonde cohésion du son d'ensemble qui frappe et saisit à nouveau, porté davantage encore par la ductilité plastique et caressante des instruments de l'excellent

ensemble concertant Scorpio collectif (fusion parfaite entre timbres instrumentaux et vocaux) : Vox Luminis comprend et exprime de l'intérieur tous les enjeux tragiques et même angoissés d'une célébration de la mort, et bien sûr, fort heureusement, de la résurrection. La clarté et la transparence inonde d'une lumière continue, intense, vibrante, la claire articulation du texte, mais aussi la succession très diversifiée (quant aux effectifs choisis) des séquences (en particulier du Dies Irae... au Pie Jesu... de la Sequenza fervente, soit le centre même de cette fresque palpitante de près de 15 mn d'une action collective et individuelle vivante et flamboyante. Surprenante révélation, le Dies ire, Dies illa : ferme et expressif semble annoncer directement Mozart. Même constat pour le dernier épisode : Lux aeterna, dont la première mesure se révèle très proche du Requiem de Mozart là aussi, à tel point que l'on se pose la question : Wolfgang a-t-il pu connaître précisément les partitions de son prédécesseur alors qu'il menait des recherches à la Cathédrale Saint-Etienne de Vienne ? La justesse du sentiment recueilli, la profonde tendresse qui s'en dégage aussi, le climat de certitude arienne et angélique ... sont en partage chez l'un et l'autre compositeur. Le présent enregistrement, d'une idéale réalisation, pose cette question de la filiation directe qui détermine aussi une certaine tradition viennoise dans le domaine sacré, du XVII^e au XVIII^e. De Kerl à Fux circule une élégance sacrée fraternelle qui annonce – en connaissance intime de la musique, Mozart lequel serait comme la conclusion d'une boucle marquée par le sublime. Superbe réalisation. Donc CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

CD, compte rendu critique. KERL, FUX : Requiem. Vox Luminis. Lionel Meunier 1 cd Ricercar. Enregistré en novembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS – à paraître en septembre 2016.



Approfondir : VOIR notre [reportage vidéo exclusif réalisé à Saintes pendant le festivalestival 2015, où Vox Luminis présentait le Requiem impérial de Fux : Lionel Meunier explique son attachement à l'Abbaye aux Dames de Saintes et présente la ligne artistique de son ensemble Vox Luminis](#)

Vox Luminis / Requiems de Kerl et de Fux

Septembre 2016 – 1 cd Ricercar – RIC 368

Fux

Vox Luminis

Zsuzsi Tóth, Kristen Wittmer, Sara Jäggi, Stefanie True – sopranos

Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors

Olivier Berten, Robert Buckland – tenors

Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses

Scorpio Collectief

Jacek Kurzydło, Jivka Kaltcheva – violin

Manuela Bucher – viola

Matthias Müller – violone

Kris Verhelst – organ

Jeremie Papasergio – dulciane

Simen van Mechelen, Adam Woolf – trombone

Frithjof Smith, Josué Meléndez, Lambert Colson – cornet

Kerll

Vox Luminis

Zsuzsi Tóth, Sara Jäggi – sopranos

Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors

Dávid Szigetvári, Philippe Froeliger, Olivier Berten, Robert
Buckland – tenors

Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses

Bart Jacobs – organ

L'Achéron

François Joubert-Caillet

Marie-Suzanne de Loye

Andreas Linos

Lucile Boulanger